

## DES DINOSAURES À LA TRINITÉ EN PASSANT PAR LES CROISADES

### **Quel rapport entre les dinosaures et les croisades ?**

**Devant ce titre, votre première réaction sera sans doute interrogative...**

**Mais, pour certains, cela évoquera quelqu'un que ne peuvent oublier ceux qui l'ont eu comme professeur, à Collonges, entre 1961 et 1978.**

**Il s'agit de Jean Flori, que j'ai eu la joie de retrouver lors de vacances dans le Morbihan. Il a accepté de répondre à mes questions (nos questions à tous, je pense). Je vous livre ici ses paroles et réflexions, auxquelles se joignent quelques citations et quelques témoignages de ses anciens étudiants...**



*C'est au jeune professeur qu'était Jean Flori en 1967 que je dois en partie d'être devenu à mon tour professeur de Bible. Au milieu de ma juvénile recherche spirituelle, j'ai découvert, dans mes rapports avec lui, qu'il était possible d'être croyant et à la fois très intelligent, cultivé, érudit, brillant même. J'ai toujours admiré son goût pour la recherche (n'est-ce pas cela la quête de la vérité ?) sa capacité de travail, son esprit de finesse, son honnêteté, sa cohérence éthique, son courage moral et son élégance spirituelle. (...)... Cinquante ans après, j'ai le privilège de correspondre toujours avec lui, et il continue de me surprendre et de m'inspirer...*

Roberto Badenas

### **Pouvez-vous dire en quelques mots ce qui vous a amené à Collonges ?**

Vous me demandez de résumer un quart de siècle !

Commençons donc par mon milieu familial. Sur le plan des idées religieuses, l'influence de ma famille a été diverse. Mes père et mère étaient "un peu" croyants, par tradition, mais très peu pratiquants. Ma grand'mère, en revanche, était très pieuse, catholique, mais d'un catholicisme particulier, auquel s'ajoutaient des croyances très hétérodoxes. Mes cousins étaient protestants... J'ajoute que j'ai une sœur aînée et que j'ai toujours connu la mixité, durant tout mon parcours scolaire. C'est la diversité des points de vue, ajoutée à un rejet instinctif des traditions et des héritages "imposés", qui m'a conduit à "aller voir de plus près" si ce que l'on dit est vrai, et si on peut savoir quelle est LA VERITE; si on n'adopte pas sans réfléchir, par pure tradition, des positions fausses, des attitudes injustes, des condamnations stupides, néfastes... tout ce qui fait qu'une religion qui se veut RELIGION d'AMOUR, de TOLERANCE et de PAIX (par dérision je notais RATP !) pouvait encourager à tuer d'autres hommes que l'on disait être des "frères".

J'avais déjà en moi, par ma culture occidentale personnelle et familiale, les valeurs fondamentales du christianisme : l'existence d'un Dieu aimant les hommes, se faisant homme en la personne de Jésus, venu sur terre pour appeler les hommes à croire en lui. Je cherchais quelle religion existante se rapprochait le plus de ces valeurs morales et religieuses, dont essentiellement le pacifisme.

### **Et l'adventisme dans tout cela ?**

Après mes études d'ingénieur, j'ai commencé à enseigner les mathématiques. J'avais un collègue adventiste. C'est par son intermédiaire que j'ai rencontré un pasteur et que j'ai commencé à étudier la Bible, que j'ai toujours considérée comme le fondement de la religion chrétienne sous toutes ses formes. J'ai été profondément touché par la lecture du 1<sup>er</sup> livre adventiste qui m'a été conseillé de lire, à savoir "Jésus-Christ" de E.G. White.

C'est par l'intermédiaire de ce même collègue que j'ai rencontré une jeune fille adventiste dont je suis rapidement tombé amoureux, pour laquelle j'ai d'ailleurs cessé de fumer... et qui est ma femme depuis plus de cinquante-six ans !

C'est pour me rapprocher de la religion de ma jeune épouse, et pour résoudre quelques obscurités ou contradictions entre ma compréhension de la Bible et celle que proposait l'adventisme que je suis d'abord venu à Collonges.

*Lors de mon passage à Collonges, il m'a positivement impressionné. Un penseur qui allait au fond des choses, qui n'avait pas peur de ses convictions. Un homme droit. Il ne craignait pas les questions difficiles et quand il n'y avait pas de réponses à donner, il n'en donnait pas. Déjà à Collonges on se rendait compte, qu'il était un savant, mais il ne nous faisait pas sentir sa supériorité, il savait rester humble.*

André Rüegg

Réponse de M. Flori (j'ai toujours le texte) à moi, élève en terminale, 1975  
"Votre question est un véritable cri de désespoir, ou bien de refus...  
Voulez vous que nous en parlions plus tranquillement ensemble ?  
Si oui, attendez-moi à une fin de cours ..."  
*Au nom de cet adolescent de l'époque, merci, professeur.*

M.L.

**À Collonges, en 1961, c'est dans ce souci de recherche personnelle que vous avez d'abord suivi les cours de théologie. En même temps, vous enseigniez les mathématiques au cours secondaires...**

Oui. J'ai ensuite donné un cours de Bible, toujours dans le secondaire. Je prenais aussi des cours de latin avec Francis Augsburg. Les cours reçus au "Sem." étaient très nouveaux pour moi, habitué essentiellement aux cours des matières scientifiques, très différents dans leur essence. J'ai été surpris, par exemple, par l'utilisation d'ouvrages anciens, d'encyclopédies ou articles de dictionnaires comme le "DTC" (Dictionnaire de Théologie catholique), rédigés plus d'un demi-siècle auparavant, ou la "Bible annotée de Neuchâtel", vieille de plus d'un siècle ; Il m'a fallu du temps pour admettre que dans le domaine des idées, des Lettres, les opinions anciennes peuvent garder leur valeur, et que nouveauté n'est pas synonyme de vérité.

**Pendant plus de vingt ans, vous aurez mené de front l'enseignement et les études... avec aussi une soif de recherche. Est-ce cela que vous souhaitez le plus transmettre à vos étudiants ?**

J'avais en moi depuis longtemps une sorte de vocation au sens profond du terme, l'appel, la "nécessité" de la recherche de la vérité, recherche du vrai, et son corollaire, la recherche du faux. Ce "faux" souvent difficile à extirper, tant la "tradition" l'impose, avec son argument fallacieux : **"on a toujours fait comme cela"**, qui a un poids considérable. C'est pourtant une nécessité d'y parvenir si on veut faire progresser le monde (quelle prétention !), la bonne cause (hum), ou simplement soi-même. Pour moi, c'est une nécessité vitale. Cette "vocation de la recherche et de l'écriture" s'est d'ailleurs affermie avec le mémoire de fin d'études au "Sem.", que j'avais travaillé avec passion et qui traitait de "la canonicité de la seconde épître de Pierre".

*Ce que je retiens et ce que j'ai admiré chez Jean, c'est sa rigueur intellectuelle et son aversion pour l'apologie.*

Reinhard  
Bodenmann

*Un professeur inoubliable !  
Ses cours, c'était une merveille (...), tant la matière semblait couler logique, documentée et structurée comme une œuvre architecturale.  
Peu de cours que j'ai suivis dans les différentes universités arrivaient au niveau des siens.  
Il représentait le sérieux dans la recherche, le sérieux dans le partage de ses connaissances et, comme un maître, nous donnait l'envie de suivre ses pas.  
Pour moi, il reste et restera toujours le professeur qui m'enseigne à ne pas tomber dans la facilité, à ne pas lésiner sur le travail et à toujours donner le meilleur de soi au service des autres et de Dieu qui est notre maître à tous.*

John Graz

**Et vous êtes resté à Collonges, poursuivant des études à Genève et enseignant maintenant aux théologiens, avec passion mais aussi avec une conscience professionnelle aiguë.**

Je ressentais quasiment une "mission" envers mes étudiants, qui représentaient l'église du futur : lutter contre la fermeture dogmatique, contre la sclérose, le **traditionalisme**. La formation d'une tradition adventiste (comme il y avait eu jadis formation d'une tradition catholique) étouffant l'esprit d'ouverture et de recherche du mouvement protestant. Le dogmatisme et l'esprit de condamnation de l'ouverture et de la recherche est le **risque permanent de l'Église qui s'institutionnalise** et devient sa propre norme. C'est un péril MORTEL !

***Vous l'ignorez peut-être, mais très nombreux sont les étudiants qui vous appréciaient, que ce soit pour vos cours ou pour les messages que vous faisiez passer via des moments sportifs ou d'engagement social.***

Je me souviens avoir organisé, avec l'ensemble de tous mes élèves du secondaire et étudiants de théologie, une grande opération de **lavage de voitures sur la plaine de Plain Palais de Genève**. J'avais contacté l'association "Terre des hommes", obtenu son accord enthousiaste ; ses responsables m'avaient introduit auprès de plusieurs journalistes de la radio, qui avaient diffusé des appels à soutenir cette action ; d'autres étudiants avaient aussi fait des gâteaux et les vendaient place du Mollard, d'autres avaient constitué une chorale, d'autres encore avaient ciré des chaussures... La journée avait été un grand succès.



*J'ai connu Jean Flori au début de mes années d'études de théologie en 1975. J'étais surpris de la liberté qu'il prenait pour répondre aux questions des étudiants pendant ses cours. J'avais l'impression que ces moments étaient plus importants que les cours eux-mêmes.*

*Surprenantes ses prédications sans note. Il s'accoudait sur le pupitre, se mettait un peu en avant et parlait à l'auditoire de cœur à cœur. C'était bien différent des prédications traditionnelles habituelles "formatées". (...) cela montre qu'une simple attitude peut elle-même être un message en soi. Il y avait de l'humanité qui se dégageait de ces moments. C'est peut-être là l'essentiel du message !*

*L'image de Jésus se rapprochant de notre petite humanité a souvent été associée à ces moments vécus avec Jean Flori.*

Guy Roullet

En juillet 2013 paraissait dans la Revue Adventiste un article ayant pour titre Lecture fondamentaliste de la Bible et du Coran, et abordant notamment les faiblesses de notre vision créationniste. À la parution de cet article, la RA et son rédacteur en chef reçurent une quarantaine de réactions, une dizaine se disaient outrés (...) contre une trentaine qui me remerciaient pour le contenu de cet article. Mais le témoignage qui m'a le plus bouleversé je l'ai reçu de Jean Flori : Je tiens à vous féliciter pour votre article que je viens de lire avec grand plaisir. Notre Église connaît une sorte de mutation régressive inquiétante, il est plus que temps de résister. Bravo de l'avoir fait avec talent (...)

Merci à vous M. Flori, ce sont de tels propos tenus par des personnes de votre qualité qui font que je suis encore membre actif et engagé de cette communauté spirituelle qu'est l'église adventiste.

Respectueusement à vous

Joël Fayard

De par mes études scientifiques et mes interrogations sur les origines du monde qui en découlent, je me suis très vite intéressé au livre Évolution ou Création ? qui a eu beaucoup de succès à l'époque de sa parution et après avec ses versions italienne et surtout espagnole. Les lecteurs l'ont accueilli avec enthousiasme parce qu'ils y voyaient une réfutation scientifique sérieuse de l'évolutionnisme, mais sans forcément se rendre compte que bien des problèmes n'étaient pas résolus. Ils n'ont pas vu, ou n'ont pas voulu voir, l'incertitude de sa conclusion, car pour eux le créationnisme n'était pas une hypothèse.

Puis est venu le livre Genèse ou l'antimythe qui a été pour moi le meilleur que j'ai pu lire sur la question de l'interprétation de la Genèse. Dès que j'ai été en charge du cours Bible et science à la FAT [Faculté de Théologie Adventiste, à Collonges], je l'ai utilisé avec les futurs pasteurs pour leur faire prendre conscience, comme l'avait fait avant moi Jean Flori, du danger d'avoir une lecture trop littéraliste de la Bible, ce livre ni scientifique ni historique bien que vrai. C'est ainsi que des générations de pasteurs ont été formés avec cette idée exprimée par ce jeu de mot génial de Jean Flori : la Bible n'est pas là pour RENSEIGNER, mais pour ENSEIGNER. Les réactions des étudiants ont été généralement très positives car ce livre résolvait des problèmes qu'ils se posaient. D'autres, qui ne s'étaient jamais posé de question sur le récit de la Genèse, ont compris grâce à ce livre qu'il y avait de réels problèmes avec leur lecture traditionnelle. Rares ont été ceux qui ont eu des difficultés à accepter ce livre. C'est ce que j'ai pu aussi constater lors de mes conférences dans les églises.

En tant que membre du Geoscience Research Institute (GRI), j'ai cependant pu m'apercevoir, au cours de mes voyages, que les idées présentées dans ce livre ont suscité parfois des réserves, voire des réactions violentes, rares en Europe occidentale, plus fréquentes en dehors. Mon grand regret est que ce livre n'ait pas été traduit en anglais. J'aurais été curieux de voir

**À propos de vos cours destinés aux théologiens, il faut maintenant parler des dinosaures, ou plus exactement de votre cours et de votre livre "Évolution ou Création ?".**

Venant d'un milieu "scientifique", j'étais convaincu que "tout le monde est transformiste". C'est à la demande des dirigeants de l'Église d'alors (Division? Fédération France-Nord ?) que j'ai écrit "Évolution ou Création ?". Ma démarche fut donc celle d'un avocat à qui on demande de trouver des arguments contraires à sa propre conviction. J'ai voulu voir si on pouvait trouver des arguments au créationnisme, ou plutôt des arguments contre le transformisme. J'en ai trouvé, mais le livre, on le remarquera, se termine par un point d'interrogation et sa conclusion était que cette incertitude "est très bien ainsi".

Pour moi, évolutionnisme et créationnisme étaient (et sont) des hypothèses, des interprétations, des THEORIES EXPLICATIVES qu'il ne faut pas confondre avec les FAITS. Les faits, ce sont les fossiles des formes vivantes disparues, qu'on ne peut pas nier. Ce sont les nombres considérables de grottes souterraines de grande ampleur qui ne peuvent pas avoir été créées il y a 6 000 ans ni même plusieurs dizaines de milliers d'années. Ce sont des couches sédimentaires plissées et retravaillées par l'érosion en un temps plus faible que des millions d'années, etc. Beaucoup d'adventistes, même cultivés, préfèrent ignorer et nier l'existence des faits qui semblent favoriser la thèse évolutionniste (ou plus exactement la théorie transformiste) et qui gênent donc la théorie radicalement fixiste généralement adoptée par l'Église "de base". On ne gagne rien, évidemment, à pratiquer cette "politique de l'autruche" qui, dit-on, se cache la tête dans le sable pour ne pas voir ce qui lui déplaît. J'ai considéré qu'il était de mon devoir de combattre cette attitude pernicieuse de déni, plus fréquente qu'on le croit, même chez des personnes cultivées.

**Dans le même ordre d'idées, on peut parler du récit de la création...**

Le texte inspiré de Genèse 1 raconte une création en six jours littéraux. L'interprétation littérale du récit de la création nous place dans une situation indéfendable de manière tout à fait inutile. Il est absurde de croire qu'un texte aussi bref et destiné à être compris par des hommes de tous niveaux scientifiques, depuis

*comment l'aurait accueilli le monde anglo-saxon, qui parfois - de par sa culture religieuse - n'a pas le même recul vis-à-vis d'un texte ancien comme celui de la Genèse, qui devient alors un récit exact de ce qui s'est passé lors de la Création.*

*La tendance dans notre église est de considérer le texte de la Genèse comme un récit historique, sans qu'on définisse le terme « historique ». Cette tendance s'est manifestée de manière plus nette par la nouvelle mouture de la croyance fondamentale n° 6 sur la Création, qui rend plus difficile une certaine ouverture d'esprit nécessaire à la recherche scientifique dans nos milieux et qui risque de nous faire basculer dans l'apologie.*

*Quant à mes collègues du GRI, qui sont tous d'excellents scientifiques, impliqués dans la recherche en biologie, physique, géologie et paléontologie, ils connaissent les problèmes, dont ceux suscités par les temps géologiques (les plus difficiles à résoudre), qui surgissent lorsqu'on veut faire cadrer le récit de la Genèse avec les données scientifiques. Ils poursuivent leurs recherches avec un sérieux qui les distingue du mouvement créationniste fondamentaliste et dans l'espoir de trouver des solutions. Ils gardent la foi en la Bible qui peut leur donner des pistes, mais ils sont dans une position délicate, pris entre le caractère aléatoire de la recherche scientifique et le caractère absolu que l'on veut attribuer au texte biblique.*

*C'est ce soulagement que j'ai éprouvé et que j'ai entendu bien des membres d'église exprimer en lisant Genèse ou l'antimythe et cet appel à l'ouverture d'esprit que je veux saluer en la personne de Jean Flori. Mon espoir est que cette ouverture autrefois bien présente dans notre église ne disparaisse pas, alors que notre époque est plus que jamais menacée par l'extrémisme.*

Jacques Sauvagnat

les illettrés des siècles passés jusqu'aux plus grands savants de notre temps (qui ne font que commencer à découvrir des lois encore ignorées) puisse décrire une réalité. Il est évident que son intention n'est pas de nous dévoiler comment Dieu a créé l'univers. Ce texte littéraire n'est pas scientifique.

Il n'est pas historique non plus : le caractère historique exige la présence de témoins, et il n'y en a pas ! Le texte inspiré n'est ni scientifique ni historique, il faut le répéter ! Il ne s'agit pas là d'une parenthèse ; c'est au contraire un sujet de la plus haute importance. Il n'y a qu'une seule SOLUTION à ces apparentes contradictions entre les faits et leur interprétation. Elle se résume en une formule : LA BIBLE NE NOUS RENSEIGNE PAS, ELLE NOUS ENSEIGNE. C'est là une différence fondamentale qu'il ne faut jamais perdre de vue. La Bible est faite pour nous ENSEIGNER la manière dont Dieu, par les prophètes (ceux qui ont écrit comme ceux qui ont prêché, averti, morigéné, etc.) et par Jésus fait homme veut nous diriger vers ce qui est BIEN, vers ce qui est BON pour nous, ses créatures. Elle n'a pas vocation à nous RENSEIGNER sur la manière dont Dieu a agi dans le passé, par exemple pour créer l'univers, les galaxies, les planètes, et notre minuscule terre, qui est celle à laquelle Dieu semble s'intéresser malgré sa petitesse, précisément parce que c'est là que vivent les hommes et il veut ENSEIGNER sur la manière dont il veut que nous vivions ! J'ai exposé cela plus abondamment dans mon livre "Genèse ou l'anti-Mythe" [paru aux éditions Signes des Temps en 1980].

### **Le fait que vos écrits soient publiés manifestait d'une ouverture d'esprit que vous remarquez aujourd'hui encore...**

Certains de mes livres et articles étaient pourtant très critiqués à l'égard des positions adventistes traditionnelles, et seraient aujourd'hui totalement "mis à l'index" par la Conférence Générale dans la position ultra réactionnaire de celle-ci depuis deux ou trois ans. Pour ma part, je suis très étonné de voir que je n'ai jamais rencontré d'obstacle concernant ces publications, ni du côté des éditeurs ni de la part des dirigeants adventistes du Séminaire ou au niveau de la Division.

Dans un article des "Mélanges Jean Zurcher", je comparais l'image traditionnelle de la TRINITÉ (appliquée à des PERSONNES) à celle que les historiens emploient pour rendre compte des trois Fonctions majeures du développement historique. Je crois en effet que nous éviterions de graves problèmes de logique et d'oppositions soulignées par les querelles christologiques qui ont opposé sans fin les diverses Églises orientales : comment Jésus

*En 1966-67, j'étais en rapport étroit avec Jean Flori, car :*  
*1) j'étudiais la théologie systématique avec lui ;*  
*2) il était mon directeur de mémoire ;*  
*3) il était le conseiller de la classe sortante dont j'étais président.*  
*Quelques semaines avant les derniers examens, il vient me dire, l'air préoccupé : « Ton mémoire est de bon niveau, mais malheureusement la conclusion est irrecevable. » (Il est vrai que je m'étais un peu « lâché » et que le texte était provocateur !)*  
*« Certains professeurs voudraient juger ton travail en tenant compte de sa non-conformité doctrinale.*

peut-il être à la fois Dieu et homme, ses deux NATURES (concept hautement délicat à définir) se fondent-elles, et si oui dans quelles proportions ? Cette conception se heurte de plus en plus aujourd'hui à la critique radicale de l'islam qui accuse les chrétiens de "pluralisme", de polythéisme déguisé. Toutes ces critiques largement diffusées perdraient toute leur force si on parlait de trois FONCTIONS divines ; la fonction créatrice représentée par l'image de Dieu le PÈRE ; la fonction salvatrice et révélatrice représentée par l'image du FILS ; la fonction enseignante et incitatrice, celle de l'action divine en nous représentée par l'image du SAINT-ESPRIT, qui pose des problèmes quasiment insolubles à ceux qui veulent conserver le schéma des trois personnes. Je croyais fermement à une ouverture des esprits dans ce sens lorsque je m'apprêtais à quitter Collonges ; j'ai aujourd'hui des craintes quand je vois la position réactionnaire qui s'implante aux États-Unis mettant en péril l'Église adventiste toute entière.

D'autres, dont je suis, accepteraient de ne pas s'arrêter là-dessus, et de juger ton mémoire sur le travail qu'il représente. Ce ne serait possible que si tu écris un rectificatif de 2 ou 3 pages où tu reprendrais ta conclusion de manière non provocatrice, en t'expliquant plus sereinement sur ta position. »

*Comme c'est mon ami Jean qui me le demandait, j'ai accepté, et c'est ainsi que, grâce à lui, mon mémoire et mes études à Collonges ont été sauvés. Je lui en suis, encore aujourd'hui, très reconnaissant. Il est devenu pour moi un ami très précieux, et j'éprouve de la joie quand j'ai l'occasion de le revoir.*

Yvan Bourquin

*"Nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants...Si nous voyons plus et plus loin qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, mais parce que nous sommes élevés et exhausés, par leur stature gigantesque.*

Bernard de Chartres 1120

*Le mépris du passé condamne à la répétition et porte en lui les germes de l'intolérance et du despotisme.*

(Thérèse Delpech:

*L'ensauvagement : le retour de la barbarie au XXI<sup>e</sup> siècle)*

**À Collonges, vous enseigniez aussi ce que Cicéron appelait "ce témoin des siècles, cette lumière de la vérité, cette vie de la mémoire, cette maîtresse de la vie", à savoir l'histoire. Histoire ancienne et aussi histoire des civilisations romaine et médiévale, dont je garde en mémoire cette citation que vous rapportiez : "Nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants...". Le Moyen Âge vous passionnait. Cela se sentait, mais vous ne perdiez pas l'occasion d'une mise en garde qui a toujours sa valeur.**

En effet, le risque majeur de l'historien, c'est de plaquer sur des époques anciennes des jugements de valeurs de l'époque actuelle, ce qui ôte grandement la valeur des renseignements fournis.

### **Pourquoi le Moyen Âge ?**

On a trop longtemps dénigré cette époque en en soulignant seulement la violence et l'intolérance, défauts certes réels mais qui existaient avant lui et n'ont pas non plus disparu après. Il faut réhabiliter cette période réellement révolutionnaire et fondatrice de valeurs culturelles qui sont encore aujourd'hui les fondements de notre civilisation occidentale.

*Son enseignement fait de rigueur et de profondeur, m'a d'emblée fasciné. Sa spiritualité vivante et pratique et ses connaissances profondes, ont élargi mon horizon et j'allais de découverte en découverte.*

*L'admiration pour le professeur et le scientifique de l'histoire du moyen-âge était sans limite. Inoubliables aussi les échanges avec cet homme remarquable en dehors des cours. (...)*

*Inestimable. Cher Jean, tu n'imagines pas ce que tu représentes pour moi et la part que tu as pris dans mon cheminement tout au long de mon ministère. Merci professeur et ami pour toujours !*

Ulrich Frikart

*Au fil des années, j'ai découvert en Jean Flori*

- *un professeur exceptionnel par sa rigueur et ses exigences (je conserve précieusement le polycopié d'un de ses*

### **Quel regard portez-vous sur les relations chrétienté-islam aujourd'hui ?**

Le refus de la violence, le rejet de l'intolérance dogmatique, le pacifisme actif, celui de Jésus et des premiers chrétiens, rejetant tout usage des armes, au prix de leur vie, tout cela a constitué un idéal chrétien vite abandonné en Occident par l'Église, qui s'est accommodée de la violence et de la guerre, allant jusqu'à persécuter les "dissidents" et à prêcher la croisade comme voie de salut, en 1095.

cours) ;

- un lecteur très éclectique, curieux comme l'historien qu'il était ;
- un propriétaire agréable pour ses locataires.

Notre relation a toujours été très cordiale et très enrichissante pour moi. Je l'en remercie de tout cœur.

Bernard Sauvagnat

L'islam, pour sa part, n'a jamais adopté cet idéal de pacifisme puisque son Prophète fut à la fois chef religieux, chef politique et chef de guerre, affirmant que les croyants morts au combat contre les "infidèles" obtiendraient le paradis au titre de "martyrs de la foi".

J'ai voulu étudier les racines de cette acceptation de la violence par le christianisme occidental et par l'islam, deux religions qui se sont affrontées dès l'origine. Je n'ai plus cessé de poursuivre cette recherche qui a inspiré presque tous mes livres et articles.

La renaissance du djihad contemporain n'a fait que renforcer et réorienter cette recherche. Il apparaît aujourd'hui que les médiévistes sont mieux placés que les autres chercheurs pour comprendre l'idéologie qui soutient les djihadistes. L'obéissance aveugle et obstinée en ce que l'on croit être la volonté divine constitue en effet une idéologie purement médiévale, que le monde occidental contemporain à la recherche du confort, du bien-être et de la tranquillité ne comprend plus.

Reste à savoir si un Dieu véritable peut approuver la violence, le meurtre, la torture, la perte de tout sentiment d'amour du prochain ! Pour moi, la réponse ne peut-être que NON.

### ***En tant qu'historien et bibliste, le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme vous parle-t-il ?***

**La Réforme** était une réaction contre la confiscation par l'église institutionnelle catholique de la recherche de la vérité que l'église catholique enfermait dans le dogmatisme, ce dogmatisme étouffait la recherche nécessaire à la vie spirituelle.

**Le péril** existe dans l'église adventiste d'aujourd'hui : sa crainte de toute réflexion et de toute remise en cause est manifeste, et elle s'enferme elle aussi dans le dogme et la condamnation de tous ceux qui veulent conserver cet esprit de recherche.

*C'est le "prof." du campus qui m'a le plus marqué.*

*Merci de tout cœur à Jean.*

*Professeur et frère, Jean était à l'écoute de ses élèves et savait les conseiller.*

*À la fois réservé, humble, rigoureux et courageux, il était opposé à tout conformisme ou au "politiquement correct".*

*Il était fidèle aux principes de la Réformation qui accorde la priorité au Christ et à la Bible plutôt qu'à l'Église.*

*Oui, encore merci à jamais, Jean*

Jacques Marcille

***Merci à Jean Flori pour tout le temps pris pour partager avec nous ses réflexions, ses inquiétudes, ses espoirs.***

***Merci pour ses cours, pour les études bibliques rédigées pour le cours Convictions de l'IEBC, pour ses livres (ceux cités dans l'article et les livres consacrés à l'histoire et la mentalité médiévale).***

***J'ai beaucoup apprécié les échanges qui ont permis la rédaction de cet article.***

***Merci aussi à tous ceux qui ont apporté leur témoignage.***

**Marie-Josée PIERRE-PIQUET**